

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Le numéro que vous recevez va vous faire partager quelques réflexions «techniques».

Notre dossier nous permettra de vous présenter en vrac un certain nombre de considérations théoriques et pratiques sur les costumes des péplums.



Le présent éditorial vous offrira quelques excuses et quelques explications :

excuses surtout à l'attention de nos lecteurs qui reçoivent nos textes sous forme papier. En effet, nous ne disposons que d'un matériel très rudimentaire pour produire ces brochures sous cette forme (modeste imprimante à jet d'encre, puis photocopieuse peu propice pour des reproductions photographiques);

explications pour dire que, pour les images, nous sommes tributaires de

- ce que nous trouvons sur internet (souvent de qualité médiocre)
- ce que nous capturons sur des DVD. Et c'est là que les choses se corsent : dans les péplums, plus du 95% des images ne sont pas utilisables; beaucoup sont floues en raison de mouvements rapides qui ne sont pas nettes quand on fait des arrêts sur images; beaucoup sont trop sombres et donc inexploitable avec nos moyens de reproduction ci-dessus mentionnés; si les péplums des «golden sixties» ont une forte majorité de scènes de jour (et les scènes d'obscurité sont tournées en «nuit américaine», qui permet de distinguer assez nettement ce qui se passe), la tendance s'est inversée maintenant. C'est comme si la nuit devait dissimuler la médiocrité d'une forte partie de la production «péplumesque» actuelle. Ou bien faut-il croire que les guerres américaines contemporaines, où les technologies de l'infrarouge et autres visions de nuit donnent la suprématie à ceux qui les maîtrisent, ont inspiré aux réalisateurs de péplums des guerres nocturnes, alors que les historiens savent bien que la grande majorité des opérations guerrières antiques s'effectuaient de jour. Le récemment sorti film **Outlander, le Dernier Viking**, que nous présenterons plus loin, est un parfait exemple de cette tendance; les épisodes de la série **Rome** qui se passent dans la capitale également. À nos difficultés de vous transmettre de bonnes illustrations, ajoutons les images de TGE (très grand ensemble) bien visibles sur les grands écrans des salles obscures, mais illisibles en reproduction sur une de nos pages, ajoutons les camaïeux tout d'une couleur qui ressortent mal même sur les versions informatiques pdf en couleurs, ajoutons les scènes filmées sous la pluie, dans le brouillard, la poussière ou la fumée, ajoutons les pellicules qui ont intentionnellement un grain très marqué, ajoutons tout ce qui n'a pas d'intérêt iconographique, illustratif ou narratif, ajoutons les vieux films dont la pellicule n'a pas pu être correctement restaurée... et l'on

comprendra que le choix de nos captures d'écran se restreint considérablement.



Finalement, nous sommes obligé de compacter les photos ainsi capturées pour que notre journal ne nécessite pas trop de mémoire informatique et puisse trouver place dans vos messageries, et vous comprendrez que la qualité de ce que nous vous faisons parvenir n'est pas à la hauteur de ce que nous espérons.

Et lorsque nous recevons d'un de nos amis français un mail disant : «Il va falloir penser (sérieusement !!!!) à une publication papier ou en ligne de ce génial corpus dont tu es l'auteur !!», sans dire que l'éloge nous flatte tout en mettant à mal notre modestie, nous en tirons comme leçon que, s'il est difficile de trouver un éditeur, peut-être l'un d'entre vous pourrait-il se sentir appelé à devenir le webmaster d'un «site 12e Heure», qui nous permettrait de fournir nos informations en ligne tout en fournissant une iconographie d'une meilleure qualité.

P.S. À ceux d'entre vous qui recevez la version informatique de notre journal, nous offrons en postface un portfolio de captures d'écran de la série d'heroic fantasy **Roar**.

Illustrations : « Rêverie d'Écho » et « Colère de Junon » (photos «XII^e horæ editiones»/C. Aubert)

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
L'Atlantide (propositions de TM)	6
Judas (propositions de TM)	7
Parlons Chiffons (dossier)	8
Alieno calamo	15
Nouvelles acquisitions	18
Brèves	28
Portfolio (uniquement dans la version informatique)	38



L'apôtre Pierre dans **Quo Vadis** de Jerzy Kawalerowicz

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : « LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «S».**

1. Célèbre reine assyrienne, au sujet de laquelle Rossini a composé un opéra.
2. Cette adolescente lascive a séduit son beau-père par sa danse des sept voiles.
3. Cette ville a été la grande rivale d'Athènes.
4. Ce gladiateur a fait trembler Rome sur ses bases.
5. Fils et successeur de David, il a construit le temple de Jérusalem.
6. Ce célèbre roman de Pétrone a été mis en film par Federico Fellini.
7. Général romain, il mit Annibal en échec.
8. Dalila lui fit une «coupe à la Barthez».
9. Héroïne carthaginoise inventée par Flaubert, elle donna son nom à un film de Sergio Grieco sur la guerre inexpiable des Carthaginois contre leurs mercenaires.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. CHARADE

Mon premier est un véhicule bas, simple et rapide, qui permet de faire des courses sur piste
Mon deuxième indique à quel moment de notre vie nous nous trouvons
Mon troisième a besoin d'un point quand il est tout minus
Mon quatrième permet de faire un délicieuse tourte grisonne
Annibal était mon tout.

(réponses en page 38)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

L'Atlantide

- L'Atlantide se trouvait aux Îles Canaries.
- Non, sous les glaces du Groenland.
- Tout faux, dans la Mer Égée.
- Moi je vous dit qu'elle était à Malte.
- Pierre Benoît a définitivement écrit qu'elle est au cœur du Sahara.
- On vient de la découvrir près de Gibraltar.



Qu'importe sa localisation et sa réelle existence historique, l'Atlantide fascine : continent détruit dans un gigantesque cataclysme, civilisation qui mêlait haute technologie et remarquable organisation sociale, elle a suscité toutes les admirations et tous les fantasmes.

Disons sommairement que le cinéma en a tiré deux types de films :

- des péplums, dans lesquels un héros droit et musculeux (Hercule, Goldocrack) est mêlé au cataclysme destructeur;
- des films d'aventures, où des personnages du XX^e siècle redécouvrent accidentellement le monde perdu (notamment les diverses versions filmiques du roman de Pierre Benoît, avec la captivante reine Antinée).



Notre but :

étudier l'exploitation que les cinéastes ont fait de cette thématique.

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Judas

Le traître le plus abominable...

Le baiser le plus célèbre de l'histoire...

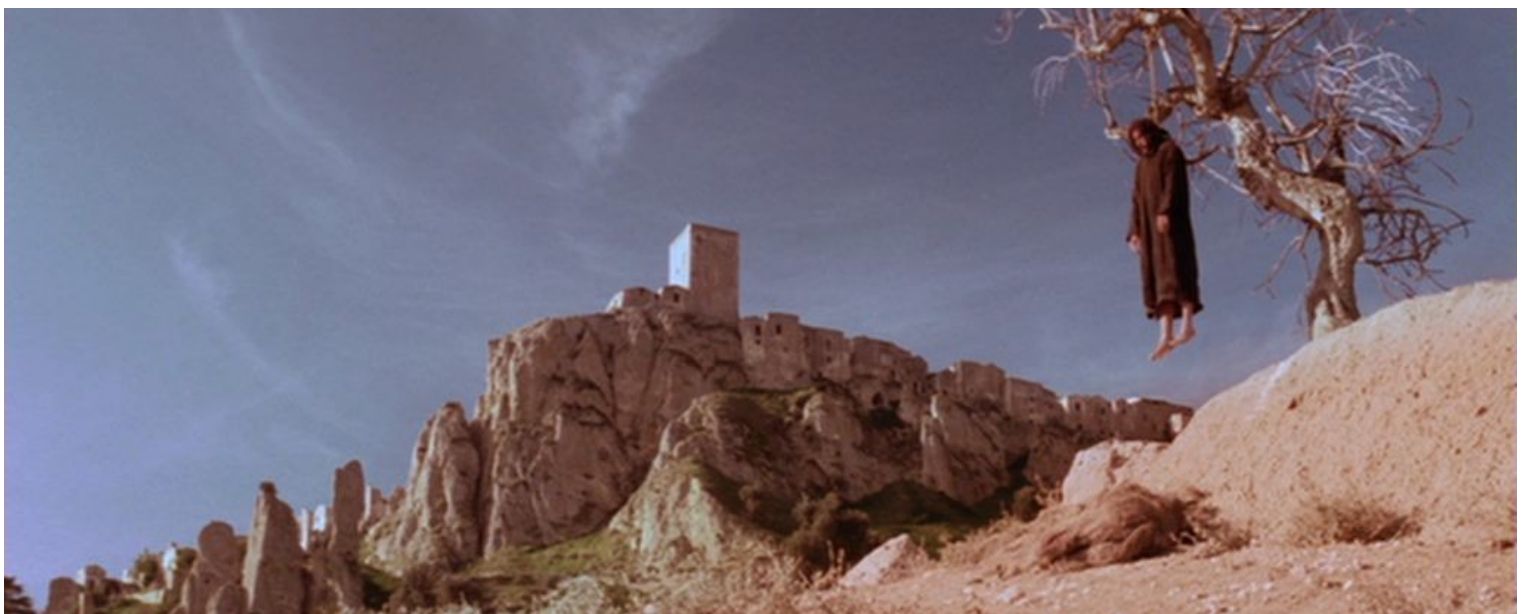
Une des causes majeures de l'antisémitisme...

Et pourtant des romanciers et des dramaturges ont essayé de le réhabiliter.

Et puis on a trouvé il y a peu une authentique version du III^e siècle de l'Évangile selon Judas. En 2006, à Genève, quelques spécialistes ont réussi à traduire ce texte copte, réécriture gnostique du rôle du disciple honni.

Précédemment, le cinéma a représenté Judas bien des fois, selon une image traditionnelle ou une réinterprétation du personnage.

Étudier quelle image le cinéma (et aussi éventuellement d'autres arts) a donnée du traître, c'est ce que nous vous proposons.



Images : Judas (dans **Judas** de Charles Robert Carner) et son suicide (dans **la Passion du Christ** de Mel Gibson)

PARLONS CHIFFONS

Remarques liminaires

Comme pour les précédents, répétons que le présent dossier ne prétend pas être le fait d'un spécialiste professionnel de la question. Il se contente de développer sans prétention quelques remarques d'un amateur.

Introduction

Vouloir embrasser dans un seul développement la problématique du costume dans les péplums classiques est un peu prétentieux : dans les cent quatorze ans où l'on en a tourné (1896-2009), il y a eu bien des évolutions, des mentalités changeantes, des attentes variées du public; les réalisateurs sont nombreux, les thèmes innombrables. Esquissons donc uniquement quelques réflexions.

De prime abord, pour les costumes, nous aurions tendance à diviser ces films en deux catégories : les films «historiques» et les films «de pure imagination».



Les films «historiques»

Sous ce titre, nous ne rangeons pas que les péplums de la grande histoire (Akhénaton, Guerres Médiqes, Alexandre, César et Cléopâtre, Néron...), mais aussi ceux qui se déroulent en marge des civilisations marquantes (grève des femmes selon Aristophane [**Lisistrata**], anecdotes en marge de la deuxième guerre punique [**La Chérie de Jupiter**], légionnaires démobilisés [**Rome**]...).

Rares sont ceux qui respectent les costumes ou les armements de leur temps. Les raisons en sont les suivantes :



- un péplum est conditionné par l'époque et la civilisation dans lesquelles il est réalisé. Ainsi, dans les tout débuts du cinéma, la pudibonderie ambiante oblige à couvrir les corps de manière décente (il en sera de même jusqu'à aujourd'hui dans les films historiques des pays musulmans ou dans les wu xia pian chinois). Par la suite (1940-1965), alors que la libération

vestimentaire soixante-huitarde n'a pas encore déployé ses effets, le péplum sera prétexte à inventer des habits très courts avec des tissus aux couleurs vives, qui permettent de mettre en évidence la plastique d'athlétiques corps masculins et les sculpturales formes de pulpeuses actrices : on se sent justifié à regarder ce que le quotidien ne permet pas de contempler. Maintenant, au début du XXI^e siècle, on essaie souvent d'être davantage respectueux de ce que l'on sait des costumes antiques (cf. par exemple la série **Rome**);





- par ailleurs, le public a des idées préconçues sur l'Antiquité : il veut voir des Gaulois aux cheveux nattés en tresses et aux grandes bacchantes rousses, des légionnaires aux grands boucliers rectangulaires, des Grecs et des Romains



aux courtes tuniques dévoilant des jambes musclées, des vestales tout de blanc vêtues. Et cette obstination à suivre les clichés s'applique à tous les arts visuels: ainsi, dans la BD, «le scénariste de **Væ Victis**, Simon Rocca [Georges Ramaïoli], eut beau mettre sous le nez de son dessinateur les Osprey consacrés aux légionnaires de la république, rien n'y fit. Jean-Yves Mitton préférait les dessiner «comme dans Ben Hur», puisque c'était ça que les lecteurs s'attendaient à voir, en fait de Romains...» (Michel Éloy, www.peplums.info/pep39c.htm#b52).



En conséquence de quoi, les vêtements et armements des péplums historiques prêtent à d'innombrables analyses, critiques, dénonciations, justifiées ou non selon que l'on considère que ces films doivent être des leçons d'histoire ou au contraire qu'ils bénéficient de la liberté artistique que l'on concède à une œuvre de création.

Les films «de pure imagination»



Œuvres mineures pour la plupart, les films de pure imagination (mythologie et heroic fantasy) prêtent moins le flanc à ce genre de remarques, puisqu'ils n'ont pas de modèles ayant réellement existé auxquels on pourrait les confronter.

Qu'on nous permette ici de mentionner une expérience personnelle : cherchant pour un tournage de l'inspiration pour des costumes de nymphes, nous avons pu constater qu'il y a une infinité de modèles, au gré des artistes qui les ont imaginés, des époques et des

techniques artistiques : vases grecs, fresques pompéiennes, mosaïques romaines, statuaire antique, sculptures du XVII^e et du XVIII^e, lithographies du XIX^e, cinéma... autant de variantes.

Lors d'un voyage archéologique dans des régions peu courues de l'Algérie, notre guide a pu nous faire ouvrir quelques musées locaux, ainsi que leurs réserves. Les splendides mosaïques antiques que nous y avons vues présentaient un éventail extrême en matière d'habillement des nymphes, allant de vêtements «victoriens» couvrant pudiquement bras et jambes jusqu'à la nudité complète à peine rehaussée d'un léger voile transparent flottant au vent au dessus du corps.

Donc, parmi d'autres, nous avons transmis à la costumière qui nous prêtait son talent, ainsi qu'à ses élèves, les indications suivantes en même temps que des reproductions de modèles antiques :

«Les costumes [...] pourront se fonder sur les principes suivants :

ils sortiront

- de l'inspiration des couturières (c'est une occasion de s'exercer et de manifester leur créativité);
- des suggestions du réalisateur et des actrices/acteurs;
- des représentations antiques de personnages mythologiques (+ représentations modernes : peintures et sculptures);
- des costumes dans les péplums.

ils seront

- simples (ce sont des personnages «champêtres» [...] et antiques – il faut simplifier le travail de confection des costumes) et ne nécessitant que peu d'ajustement aux acteurs;
- monocolores (presque tous avec des couleurs vives, pastel, presque fluo...); toutes les scènes étant tournées en extérieurs, les costumes doivent être bien visibles; ils enrichissent la beauté de l'image;
- sans fioritures (pas de passementerie, de broderies...), pas ou peu de plissés, pas de boutons, de broches ou autres fermetures, pas d'ourlets visibles;
- pratiques (les personnages vivaient dans la nature : chasseur, nymphes...) et un peu flottants;
- majoritairement légers (presque toutes les scènes sont des scènes d'été), mais néanmoins pudiques.»



Dans la pratique, cela a abouti à des discussions nombreuses et passionnantes sur les projets des couturières, ainsi que lorsqu'il s'est agi de choisir les tissus (couleurs, texture, matière...).

Bien sûr, nous admettons qu'il y ait autant de liberté dans la critique que dans la réalisation des vêtements : nous aurions pu prendre des (simili-)fourrures et des étoffes épaisses de laine écrue pour faire plus sylvestre ou primitif. Privilégier le kitsch au naturel, l'esthétisant à la simplicité, le voyant au discret est une option que nous avons faite et que assumons en connaissance de cause.

Vous avez peut-être été frappés en lisant le texte ci-dessus par l'expression «couleurs vives, pastel, presque fluo». C'est peut-être le lieu pour indiquer ici que des archéologues allemands travaillent depuis une vingtaine d'années sur l'étude des couleurs des statues et bas-reliefs grecs classiques. Ils utilisent des techniques scientifiques de pointe qui leur ont permis de reconstituer avec une quasi-certitude les teintes d'origine, qui étaient extrêmement lumineuses, voire criardes («À côté, l'univers de Walt Disney semble terne» [voix off du documentaire **Les Dieux Polychromes de l'Antiquité**]). C'est que les sculpteurs et peintres de l'époque ne faisaient pas dans le réalisme parfaitement documenté, mais dans l'artistique très voyant. Quelque choquante qu'elle soit aux yeux de beaucoup de nos contemporains, cette esthétique n'en était pas moins celle qui plaisait aux Athéniens du temps de Périclès : ce n'était pas la blancheur immaculée d'un marbre de Paros ou du Pentélique qu'ils appréciaient, mais le mariage heureux entre des formes sublimement sculptées et des vernis aux pigments très voyants.



Conclusion

Assis dans la salle obscure ou installé devant sa télévision, le spectateur reçoit le film dans sa globalité comme une donnée achevée.

Mais en amont, quand la décision a été prise de réaliser un péplum sur tel sujet, une multitude de choix ont dû être faits (scénario, casting, lieux de tournage, décors, habits, techniques mises en œuvre...). La production et l'équipe de réalisation doivent trancher. L'habillement n'est qu'un de ces domaines de réflexions et de décisions.

Mais, pour le film antique, les costumes sont fondamentaux : pas de légionnaires en treillis militaires de GIs, pas de Ben Hur en combinaison de pilote de formule 1, pas de Jules César en complet-cravate, de Cléopâtre en tailleur ou de Vénus sortant des ondes en paréo et tongs. Du reste, le mot «péplum» ou «peplos» ne désigne-t-il pas un vêtement antique ? et ne qualifiait-on pas jusque vers 1960 le film antique de «film à costumes» ?



Illustrations :

Néron et Poppée dans **Quo Vadis** de Jerzy Kawalerowicz

Andromeda dans **La Bataille de Marathon** de Jacques Tourneur

Annibal et Amytis dans **La Chérie de Jupiter** de George Sidney

Exode de chrétiens dans **L'Esclave de l'Orient** de Mario Bonnard

Vestales dans **L'Enlèvement des Sabines** de Richard Pottier

Maciste dans **Maciste et les Filles de la Vallée** d'Amerigo Anton

le «leno» (marchand d'esclaves femmes) Erronius dans **Le Forum en Folie** de Richard Lester

Leandra et Iolas dans l'épisode 40 de la série **Hercule**

un costume fluo d'Écho dans **Resonabilis Echo** (photo Hélène Eggertswyler)

reconstitution des couleurs d'un bas-relief attique du V^e av. J.C. dans le documentaire **Les Dieux Polychromes de l'Antiquité**

costumes colorés dans **Le Forum en Folie** de Richard Lester

Aujourd'hui, nous n'irons pas puiser notre citation dans un livre, une revue ou un site spécialisé dans le péplum, mais nous vous offrons une analyse du personnage de Gabrielle dans la série télévisée **Xéna la Guerrière**. Nous l'avons trouvée sous la souris (ou la plume) d'une de nos étudiantes, et ce texte nous a paru suffisamment intéressant pour être porté à votre connaissance. Une analyse d'une telle pertinence n'est pas fréquente chez une gymnasienne, d'autant moins que le personnage de Gabrielle apparaît dans la majeure partie des cent trente-quatre épisodes d'une série d'heroic fantasy assez complexe et hétéroclite :

«Rencontrée dès le premier épisode, Gabrielle est un personnage très important, car c'est elle qui sera à l'origine de nombreux changements positifs chez Xéna.»



C'est une jeune habitante et aède du village de Potidea vivant avec sa jeune sœur Lila, ses parents et Perdicus, l'homme à laquelle elle est promise, mais

qu'elle n'aime pas. Après que Xéna eut sauvé son village, elle insiste pour la suivre et apprendre à se battre comme elle. Peu convaincue au départ, Xéna finit par accepter, ce qui va grandement changer leurs existences à jamais.

Gabrielle est de taille moyenne (une tête de moins que Xéna), de longs cheveux blonds qui seront raccourcis par la suite. Au départ, elle n'est pas très athlétique et ne possède aucune force ou agilité, mais se muscle au fur et à mesure que la série avance, jusqu'à avoir des capacités physiques semblables à celles de Xéna, ainsi que des tenues similaires. D'ailleurs, à la toute fin de la série, Gabrielle arrive à manier le chakram de Xéna, alors que cette dernière était supposée être la seule à pouvoir s'en servir et le reprendre en main sans se couper. L'élève égalera donc le maître.



Douée d'une grande sagesse et d'une grande sensibilité, Gabrielle apportera de plus en plus, au fil de la série, un équilibre indispensable à Xéna. Je peux dire qu'elle joue le rôle de sa conscience et l'aide à choisir ce qu'il est vraiment juste de faire et révélera la part de lumière qui est enfouie en la guerrière. A contrario, Gabrielle va légèrement s'assombrir et perdre de sa fraîcheur et de sa naïveté, à mesure des sacrifices qu'elle doit faire pour continuer à suivre la

guerrière et en devenir une elle-même. Il faut savoir que la véritable force de Gabrielle à la base est son sens de la parole et des négociations qui la sortent de beaucoup de situations délicates. Donc, même si elle veut apprendre à se battre comme Xéna, sa véritable nature n'est pas d'être une guerrière sanguinaire. Étant une femme pacifique, Gabrielle s'était juré de toujours refuser de tuer une quelconque personne, mais elle finit par se retrouver obligée de le faire dès la deuxième moitié de la série. Suite à de nombreux regrets à cause de cet acte, elle entreprend de suivre une philosophie de pacifisme total sans aucune violence. Elle la respecte très bien pendant de nombreux épisodes, mais, quelque temps après, se voyant à nouveau dans l'obligation d'aider Xéna dans une bataille, elle tue elle-même quelques soldats et se retrouve devant le fait d'accepter qu'elle est devenue une vraie guerrière à part entière, même si cela lui coûte encore énormément. Elle confie même à Xéna que, de bataille en bataille, elle se perd un peu plus. Elle acquerra tout au long des saisons de nouvelles aptitudes physiques et de nouvelles compétences dans le maniement des armes, surtout dans le saï qui deviendra à Gabrielle ce que le chakram est à Xéna.

Ce sera même elle qui protégera parfois Xéna grâce à ses nouvelles forces et techniques, alors que c'était presque uniquement l'inverse dans les premières saisons, Gabrielle aidant Xéna uniquement grâce à son talent d'oratrice, tout en étant souvent mise de côté lors des missions périlleuses.» (Sabrina Schwab)

Trois images de l'épisode 1
de la saison 1 de **Xéna la
Guerrière** :

Gabrielle & le géant

Gabrielle et Xéna

Gabrielle prisonnière



Outlander, le Dernier Viking (2008)

Nous vous avons souvent parlé de films qui nous enthousiasmaient, osons dire tout le mal que nous pensons d'un film qui nous a horripilé (pas tant par l'horreur qu'il était censé inspirer que par le mélange des genres et le mauvais goût dont il nous abreuve).



À propos de ce film alors en projet, nous écrivions dans notre numéro 15 (avril 2007, page 10) : «*Film d'alien, d'action, d'époque, de guerre et on en passe ! Digression du poème épique anglo-saxon **Beowulf**, **Outlander** suit Kainan (Jim Caviezel), venu d'une autre galaxie, qui, après le crash de son vaisseau sur terre, va tenter de combattre – avec l'aide des Vikings – l'extraterrestre maléfique qui l'a suivi.*» (CinéLive 111).

Et le résultat a confirmé nos craintes : déjà que nous ne sommes pas très porté sur les extra-terrestres qui s'écrasent au milieu de nos films historiques, mais quand en plus ils apportent chez les Vikings en 709 après J.C. sur leur véhicule spatial le Moorwen, un monstre carnassier à l'épreuve du métal, de l'eau et du feu, c'est un peu trop ! Et quand le tout se déroule à coups de massacres dans l'obscurité de la nuit ou les ténèbres des cavernes, c'est le comble !



Heureusement qu'à la fin il reste le héros et la belle princesse pour s'embrasser en plein air – enfin on voit clair ! - , plus quelques gentils rescapés de la bouche du vorace pour acclamer leur bonheur. Les spectateurs ados et les ados spectateurs sont contents, et ceux qui, comme nous, ont cinquante ans de trop se disent un peu tard qu'ils ont eu tort de regarder.

Et n'espérez surtout pas que nous vous reproduisions une image du Moorween, on n'en voit dans le film que quelque vague silhouette floue fondue dans l'obscurité avec quelques fulgurances verdâtres ou rougeâtres sur ce que l'on peut croire être sa peau.

Quant aux ressemblances supposées avec Beowulf, on les trouvera avec un effort d'imagination dans le **Beowulf** (1999) de Graham Baker, où le héros, incarné par Christophe Lambert, vit un semblable obscur huis-clos avec une aussi floue créature monstrueuse.



Illustrations :

Wulfric et le Roi Hérot
Freya et Kainan viennent de tuer le Moorween
Freya et Kainan se donnent leur premier baiser

Forbidden Warrior (2004)

Commençons par pousser un «coup de gueule» contre l'américanisation : pourquoi faut-il que le titre «français» d'un nombre de plus en plus élevé de films soit en anglais : on a fait une version parlée français de ce film, était-ce trop demander de lui trouver un titre dans la langue de Chabrol ? Et pourquoi le film présenté dans les pages précédentes doit-il s'appeler **Outlander** ? et la série présentée ci-dessous **Roar** ?



Et voilà que cette galle contamine aussi le contenu de notre **Forbidden Warrior**, un téléfilm américain à sujet puisé, paraît-il, dans la mythologie chinoise : on y voit un vieux sage aveugle, doté de prodigieux pouvoirs magiques; fallait-il vraiment qu'il



soit incarné par un acteur américain à apparence américaine avec des lunettes de soleil américaines complètement anachroniques et connu pour jouer dans la série

Stargate SG-1, alors que tous les autres acteurs sont d'origine chinoise ? On pourrait l'interpréter comme une forme de racisme. En voilà assez pour notre «coup de gueule».

Si, dans notre dernier numéro, nous avons abondamment parlé du cinéma de l'Empire du Milieu et de certaines de ses merveilleuses réalisations, disons que la présente heroic fantasy made in Hollywood nous a paru à la hauteur de son budget : très petite.

La jaquette du DVD nous dit ceci : «Le Gaitza est un puissant grimoire qui permet de gouverner le monde. Une légende raconte que le fils d'un légendaire guerrier sera l'Elu, capable de le déchiffrer, et de mener le monde à la paix. Mais c'est une fille qui naît, et qui devra se cacher de Che Kahn, guerrier cruel et sans pitié, qui après avoir dérober [sic] le Gaitza, s'apprête à faire main basse sur le monde».

Une narration affligeante, une image de qualité médiocre qui ne sait pas exploiter les ombres et les lumières de la nature, une œuvre à ne conseiller qu'à de naïfs passionnés de sorcellerie et d'arts martiaux orientaux.

Face à de nombreuses critiques, quelques voix s'élèvent sur la toile pour défendre ce petit opus, avec ce genre d'argument : «Les gens semblent se plaindre de la fin. Je veux bien admettre qu'elle est un peu abrupte, mais espérons que cela signifie qu'il y aura une suite (j'espère que oui, je voudrais réellement voir le développement de l'histoire)» ou bien «Je n'appellerais pas ce film un chef-d'œuvre, mais je pense qu'il est bien meilleur que ce que les gens en disent.» (deux internautes anonymes du site french.imdb.com/title/tt0371675/ - trad. C. Aubert)



trois scènes de **Forbidden Warrior** : le sauvetage du bébé merveilleux – le vieux sage (pour une fois sans ses lunettes !) – Seki tenant trois pommes

Quo Vadis de Jerzy Kawalerowicz (2001)

Le cinéaste polonais Jerzy Kawalerowicz, décédé il y a six mois, avait fait en 1966 une magistrale adaptation du grand roman historique **Le Pharaon** de son compatriote Boleslaw Prus : ce magnifique péplum égyptien lui a permis notamment de concourir à la fois pour l'Oscar du meilleur film étranger et pour la Palme d'Or à Cannes.

Il récidive trente-cinq ans plus tard par une splendide mise en scène pour la télévision polonaise du fameux roman **Quo Vadis** de son autre compatriote Henryk Sienkiewicz. Jusqu'alors, nous n'avions pu nous procurer que dans une version russe incomplète cette série en six épisodes de quarante minutes, et ce n'est que tout récemment que nous avons découvert qu'il en existe une version complète DVD (zone 1) en VO polonaise avec des sous-titres anglais. Cela nous a permis de découvrir enfin cette lumineuse mise en scène qui respecte toute la richesse du roman.



Concédonsons que le réalisateur tombe parfois dans le kitsch ou dans l'image d'Épinal; mais cela nous gêne d'autant moins que cela reste dans l'esprit romantique du grand écrivain qu'est Sienkiewicz. Et le casting qu'a trouvé la production est fabuleux : pouvait-on trouver mieux pour incarner la pure Lygie, le géant Ursus, le beau patricien Vinicius, le subtil «arbitre des élégances» Pétrone, le retors Chilon Chilonidès, le préfet du prétoire soudard qu'est Tigellin et le cabotin et capricieux Néron ?

L'œil exercé trouvera néanmoins quelques petites fautes de goût : l'empereur citharède regarde l'incendie de Rome depuis le Pont du Gard (!), tandis qu'une foule de maghrébites fuient Rome, peuplée précédemment d'une plèbe à visages de Polonais (peut-être les exigences budgétaires n'ont-elles pas permis d'utiliser autre chose que des «stock shots»).

Quant à l'historien, il acceptera comme une règle du jeu de la combinaison du roman historique et de son adaptation filmique quelques méchantes entorses à la vérité historique : ainsi Néron fait égorger sa femme Poppée (quand on est un montre, il faut qu'on soit monstrueux jusqu'au bout), et le renversement et le suicide de Néron suivent presque à bout touchant l'incendie de Rome et le martyre des chrétiens.

Mais si l'on veut bien accorder ces quelques licences, il n'en reste pas moins qu'on voit une série bouleversante, avec des personnages aux caractères attachants, le tout souligné, comme déjà dit, par des images colorées et lumineuses. Du tout grand art du maître octogénaire du cinéma polonais pour son dix-septième et dernier opus.



Illustrations du **Quo Vadis** de Jerzy Kawalerowicz :
l'apôtre Pierre, Lygie et une chrétienne
Néron et Poppée

Histoires Enchantées d'Adam Shankman (2008)



Ce récent film pour enfants produit par les studios Walt Disney n'est pas un péplum, mais on y trouve des séquences qui évoquent ce genre.

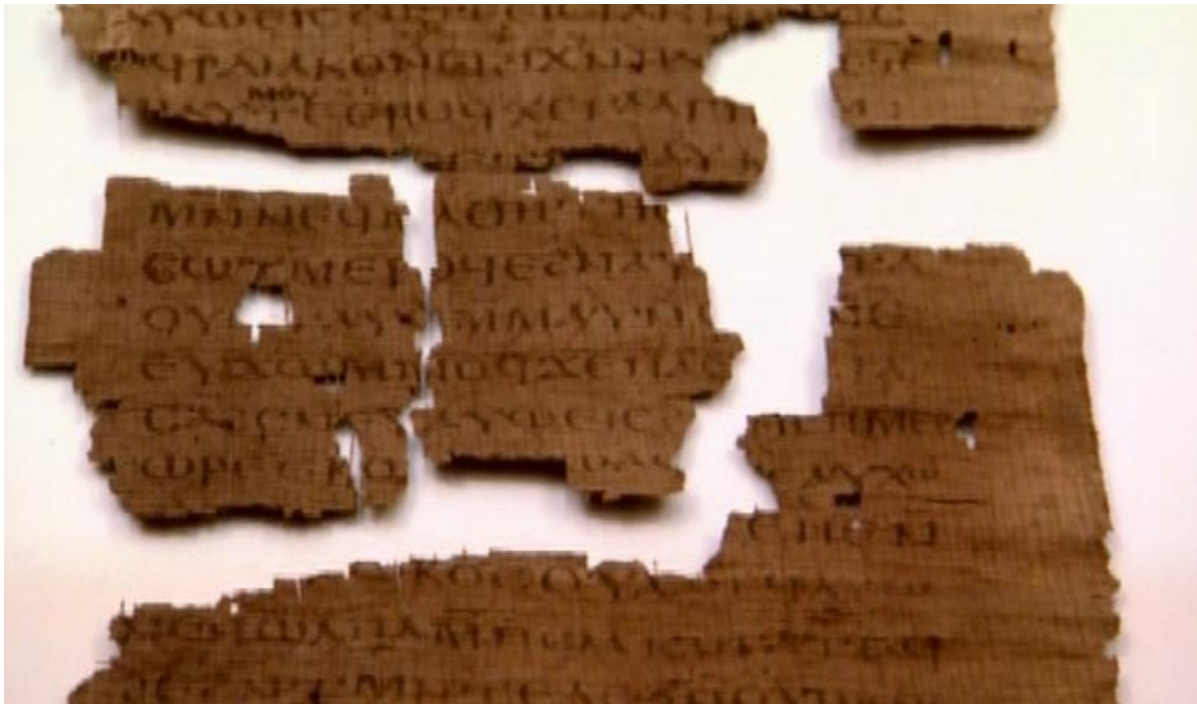
C'est que le personnage principal, Skeeter Bronson, chargé par sa sœur du baby-sitting de ses neveux, leur invente chaque soir une histoire pour les aider à s'endormir (le titre originel est **Bedtime Stories**) : parmi ces contes pour enfants, on voit un héros grec (ou romain, il ne faut pas chercher de vraisemblance) qui invente de nouveaux jeux du cirque.

Bien sûr, puisqu'on est dans de l'enchantement, ces petits récits se matérialisent en se transculturant dans la société étasunienne du troisième millénaire.

Si le film est plaisant et bien enlevé, par contre les épisodes antiques restent pour le moins anecdotiques; mais c'est révélateur de la mode des jeux du cirque qu'on trouve un épisode «péplumesque» au milieu des contes de fées et des histoires de chevaliers.



Deux scènes d'**Histoires Enchantées**



L'Évangile selon Judas de James Barrat (2006)

Dans un registre tout différent, voici une œuvre passionnante de 86 minutes, à mi-distance entre le documentaire et le docu-fiction. Produit par National Geographic (qui lui confère une crédibilité dont bien d'autres documentaires américains ne peuvent pas se prévaloir), ce film présente la découverte de l'Évangile selon Judas.

Au point où nous en sommes, rappelons que, si le canon de la Bible officielle comporte les quatre évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean, plus de trente évangiles circulaient aux deuxième et troisième siècles de notre ère (notamment ceux de Marie, de Nicodème, de Thomas, de Jacques, du pseudo-Matthieu, de Pierre, des Apôtres). Ils ont été publiés avec beaucoup d'autres œuvres paléo-chrétiennes (des Actes, des Apocalypses, des Épîtres...) en 1998 et 2005 en deux tomes dans la Collection de la Pléiade sous le titre : **Écrits apocryphes chrétiens**. Si cette anthologie ne comporte pas le texte qui retient en ce moment notre attention, on en comprend mieux la raison en suivant le documentaire. Il nous présente :

- la principale hypothèse sur la découverte du manuscrit, il y a une trentaine d'années dans la région de Louxor en Égypte;
- les étapes de son périple : vente à un marchand d'objets anciens, vol, tentatives de vente, long séjour dans un safe de banque, détérioration du codex, redécouverte et achat par une antiquaire américaine, restauration à Genève;
- l'expertise par les plus grands spécialistes mondiaux des domaines concernés : écriture copte, style du texte, datation du manuscrit au carbone 14;

- l'histoire dans l'Antiquité de cet évangile, décrit et condamné par St Ambroise, évêque de Lyon vers 180; la raison pour laquelle nous en avons une version en copte (langue



des anciens chrétiens égyptiens) et non en grec; sa place dans la gnose («philosophie ou science du salut fondée sur une connaissance de soi ou sur une révélation intérieure [...]; pour le gnostique, connaissance de soi est connaissance de Dieu» (*fr.wikipedia.org/wiki/Gnose*); la gnose était très répandue parmi les anciens chrétiens égyptiens);

- le rôle de Judas dans les évangiles canoniques et dans celui qui porte son nom; l'influence de l'apôtre maudit sur le développement de l'antisémitisme;
- et, bien sûr, le contenu de cet évangile (ou du moins des 85% qu'on peut lire sur les fragments qui nous sont parvenus), dont la traduction n'a pu être faite qu'en 2005-2006, une fois les parchemins restaurés.

Un documentaire de haute qualité, qui éveille le grand public à des problèmes de l'histoire des religions dont il n'aurait même pas soupçonné l'existence.



Trois images de **L'Évangile selon Judas** :
une des pages du codex
Judas
scène du martyre de Lyon en 177

Roar, la Légende de Conor (1997)

Mentionnons enfin cette série télévisée d'heroic fantasy nouvellement sortie en coffret DVD et qui a marqué le début de la brève carrière d'Heath Ledger, récemment décédé dans de tragiques circonstances (il est mort le 22 janvier 2008, à l'âge de 28 ans, victime d'une intoxication aiguë due aux effets combinés de six médicaments).

Que dire de **Roar** ? Peu convaincants pour les puristes, ces treize épisodes mêlent dans l'Irlande du V^e siècle (censée faire encore partie de l'empire romain) un jeune nationaliste idéaliste et quelques amis, et puis une archère digne de Robin des Bois, une méchante reine, un officier romain qui ne réussit pas à mourir depuis quatre cents ans (!), des druides, de la magie, des esprits, des bons et des méchants... et l'épée qui a percé le flanc du Christ !

Mais enfin, comme toute production n'a pas le budget de la série **Rome**, et comme les téléspectateurs ont des goûts fort variés, admettons...



Conor, entouré des ses amis Caitlin et Fergus dans l'épisode 7

P.S. D'autres photos de **Roar** sont visibles dans le portfolio à la fin de la version informatique de ce numéro.



Jésus monte au Calvaire (image d'un film amateur tourné par le soussigné au Stade de France)

Avec comme producteur David Wyler (le fils du réalisateur du film de 1959), sous la direction de Steve Shill et avec un budget de vingt-deux millions de dollars, on verra notamment Joseph Morgan dans le rôle-titre, Stephen Campbell Moore dans celui de l'intransigent Messala, Emily VanCamp dans celui d'Esther, la belle Juive dont le héros est amoureux, et, dans celui de Tirzah, sa sœur devenant lépreuse, la ravissante Kristin Kreuk qui avait illuminé l'heroic fantasy **Terremer, la Prophétie du Sorcier**. La sortie de la mini-série **Ben Hur** semble être prévue pour 2010.



Tenar (Kristin Kreuk) dans **Terremer, la Prophétie du Sorcier**

Orgie Movie

Meet the Spartans, la parodie du film **300**, avait fait un tabac lors de sa projection dans les salles obscures aux États-Unis. Nous avons annoncé sa sortie dans notre numéro 20 (p. 21-22) et, dans notre numéro 22 (page 45), nous avons dit tout le mal que nous en pensions après l'avoir vu en avant-première sous le titre **Spartatouille**; ce qui confirme notre jugement, c'est qu'en 2009 il a obtenu cinq prix aux Razzie Awards : Worst Director - Worst Picture - Worst Prequel, Remake, Rip-Off or Sequel - Worst Screenplay - Worst Supporting Actress (en simplifiant : pires réalisateurs, image, réadaptation, scénario et actrice-phare). Beau palmarès !



L'ambassadeur perse et la reine Margo (Carmen Electra) dans **Orgie Movie**

En Europe francophone, il a fait un flop monumental et bien mérité dans les salles obscures (notamment, et en plus de son mauvais goût, parce qu'il contient de nombreuses allusions au monde télévisuel et du show-biz étasunien, allusions que les Européens ne saisissent pas). Pour essayer de relancer l'œuvre, l'éditeur DVD a changé son titre français en **Orgie Movie** (oui, oui, oui, c'est du bon français ! et on comprend tout de suite qu'il s'agit d'un péplum !) : néanmoins, n'espérons pas que cela améliore sa (déficiente de) qualité.

L'Antiquité au Cinéma

Depuis des années, nous déplorons l'absence d'un ouvrage fondamental et décisif qui apporte en français une somme des connaissances essentielles sur les péplums.

Nous ne saurions donc manquer de vous signaler la sortie à mi-octobre 2009 d'un livre marquant qui comblera cette lacune : **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**, de M. Hervé Dumont, ancien directeur de la Cinémathèque Suisse.

Il s'agit d'un ouvrage remarquable de presque 700 pages et plus de 800 illustrations, qui offrira une somme d'informations et de considérations extraordinaire sur le film historique portant sur les périodes de la Préhistoire, des Hébreux, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome et des Royaumes Mythiques Imaginaires, depuis les origines jusqu'au



V^e siècle de notre ère. Source de renseignements très précise et complète sur le sujet, ce livre comporte des chapitres d'une lecture passionnante, que Monsieur Dumont m'a fait l'amitié de me laisser lire en avant-première. Tout amateur de l'Antiquité et toute bibliothèque scolaire devraient posséder cet ouvrage.

On peut trouver des renseignements (+ des possibilités de bénéficier d'une offre promotionnelle de souscription très intéressante jusqu'au 30 septembre) sur le site

www.cinematheque.ch.preview16.net4all.ch/index.php?id=147.

Kaamelott

Avec son Livre VI, **Kaamelott** reviendra une dernière fois sur M6 cet automne, avec une séquence de neuf épisodes de 52 minutes.

Ainsi donc, de saison en saison la série a pris du corps, commençant avec des épisodes de trois minutes et demie, puis de sept minutes, puis des séquences plus longues, et on en arrive maintenant à des moyens-métrages.

Rappelons que, dans notre numéro 26 (pages 43-44), nous écrivions déjà à propos de ce livre ultime : « Dernière saison, mais qui, selon une recette qui fait florès dans le

(para)péplum, nous ramène au début : ainsi on a filmé récemment des films sur la jeunesse d'Hercule et celle du Roi Scorpion, sont en projet les jeunes années de Cléopâtre et d'Alexandre le Grand... Pourquoi pas Arthur. Ainsi, la sixième saison de Kaamelott nous ramènera quinze ans en arrière, du temps où le futur roi est officier subalterne dans l'armée impériale romaine.».



Arthur entre Lancelot et Merlin dans la saison 5 de **Kaamelott**

Et, comme déjà dit, pour ne pas mettre un terme abrupt à **Kaamelott**, son réalisateur Alexandre Astier nous prépare pour 2011 un film tiré de la série.



Merlin

La première saison de **Merlin**, l'excellente série de la BBC, que nous annonçons dans notre dernier numéro, est sortie en coffret DVD. La qualité en est à la hauteur de nos attentes.



Si nous la mentionnons là, c'est que, selon le procédé indiqué plus haut, elle nous présente divers épisodes (inventés) de la jeunesse de l'enchanteur Merlin. Et en effet il nous enchante, dans une tonalité très différente de celle de son émule Harry Potter.

Trois personnages de la série Merlin : Morgane – Uther – Merlin, ainsi qu'une scène de tournoi



Le Royaume des Guerriers

Nous avons dit dans notre numéro 23 (pages 22 à 24) tout le bien que nous pensions d'un splendide wu xia pian (péplum chinois) que, faute de titre français, nous avons nommé **Une Impératrice et les Guerriers** par une traduction littérale de son titre anglais de Hong Kong.

Le voilà sorti en DVD dans notre langue sous le titre français **Kingdom of War** (le DVD ne comporte pas la version anglaise !), avec un sous-titre qui aurait davantage plu à Voltaire : **Le Royaume des Guerriers**.



Le médecin Duan Lanquan et l'impératrice Yan Feier dans **Le Royaume des Guerriers**

Hercule et Xéna

Les séries-cultes **Hercule** (111 épisodes) et **Xéna la Guerrière** (134 épisodes) sortent enfin en DVD en version française huit à quinze ans après leur diffusion sur les petits écrans. Les trois premières saisons de chacune d'elles ont été éditées en coffrets et les suivantes le seront incessamment.

Bien sûr, on est beaucoup plus proche de l'heroic-fantasy (surtout pour Xéna) que de la mythologie. Mais, malgré les invraisemblances, les uchronies, les utopies, les voyages dans le temps et dans les civilisations, ces personnages beaux et valeureux ont satisfait les fantasmes de centaines de millions de téléspectateurs dans le monde. Même si les puristes ont tout lieu de discuter de la valeur de telles séries, leur impact télévisuel mondial ne permet pas de les passer sous silence.



Aphrodite, déesse de l'amour, et Icare dans la série **Hercule** (épisodes 40 et 39)



Agora

Le nouveau film d'Alejandro Amenabar, **Agora**, dont nous avons parlé dans nos numéros 24 et 25, a été présenté en sélection officielle au Festival des Cannes 2009.



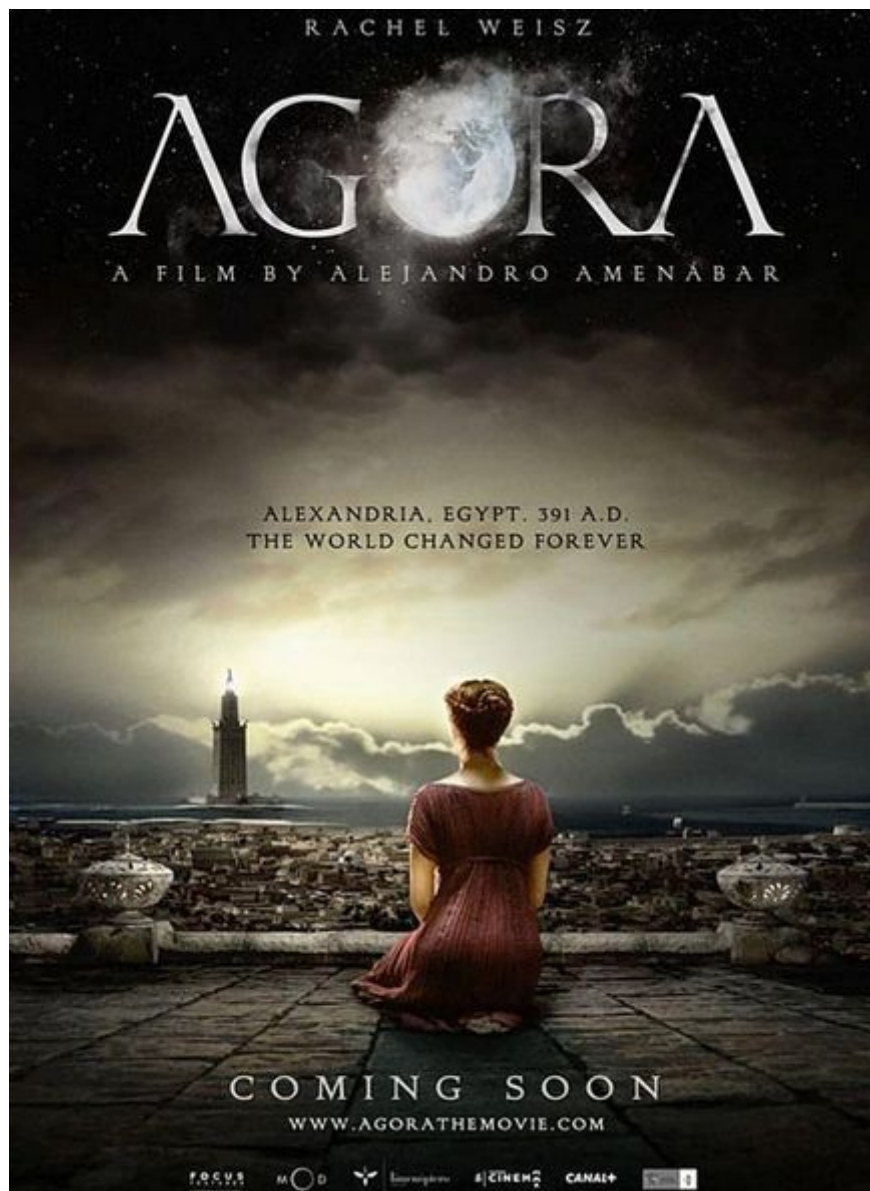
Photo du film **Agora** (festival-cannes-2009.critikat.com/index.php/2009/05/19/4-agora)

«Nous sommes au IV^{ème} s., dans une Alexandrie déchirée par la montée du Christianisme et les luttes religieuses. Signe des temps : sa « légendaire » bibliothèque est saccagée au nom de la lutte contre le paganisme. Toute la sagesse de ses rouleaux part en fumée. Au milieu des violences, Hypatie (Rachel Weisz), astronome, philosophe et athée, cherche dans le ciel un ordre et une perfection à opposer à ce chaos. **Agora** reprend avec pertinence les ingrédients du genre (l'épic) et sa logique binaire – la sagesse d'une femme /la démesure des hommes, l'amour/la raison d'Etat, la foi/la science, les passions humaines/la philosophie etc. – pour jouer avec finesse du manichéisme et construire des personnages convaincants. Violente satire du fanatisme religieux, **Agora** fait signe vers l'actualité (la destruction des statues païennes rappelle bien d'autres récentes réactions iconoclastes) pour dresser un tableau pessimiste de la puissance destructrice des passions humaines. La reconstitution est somptueuse, qui plonge le spectateur dans une débauche de mosaïques et de marbres polychromes, et joue des effets spéciaux pour mettre en regard le ciel et la terre. Les hommes ne sont que des fourmis, vus d'en haut.» (festival-cannes-2009.critikat.com/index.php/2009/05/19/4-agora)

On peut trouver la bande-annonce du film sur le site www.agorathemovie.com.

Affiche du film **Agora**
(www.allocine.fr/film/galerievisuelle_gen_cfilm=134194&cmedia_fichier=19105905.html)

Sortie annoncée pour le 9 octobre (mais dans quel pays ?)



Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «S») :

1. Sémiramis -- 2. Salomé -- 3. Sparte -- 4. Spartacus -- 5. Salomon -- 6. Satyricon --
7. Scipion -- 8. Samson -- 9. Salammbô.

Réponse de la charade [page 5] : Carthaginois.

Claude Aubert

(claudeaubert@bluewin.ch / tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

PORTFOLIO

Roar

Pour le plaisir des yeux, nous offrons aux lecteurs de la version informatique de notre journal un portfolio de photos tirées de la série télévisée **Roar**.



Molly et Conor (épisode 5)



bord de mer (épisode 1)



Caitlin et Tully, amis de Conor (épisode 2)



La reine guerrière Vorgeen (épisode 2)



Caitlin, l'archère infallible (épisode 4)



Conor blessé (épisode 4)



Fergus, le bon géant ami et protecteur de Conor (épisode 4)



Longinus, le centurion qui a percé le franc du Christ et qui ne peut plus mourir (épisode 10)



Longinus au pied de la croix (épisode 7)



Diana, la méchante reine romaine (épisode 13)



fête celtique (épisode 13)



Conor, Caitlin et la lance qui a percé le flanc du Christ (épisode 7)



nos héros vous quittent (épisode 10)